

ANNEXE 4 : INTERVIEW ELISABETH MERTENS

Comment est né ce projet de cours de théâtre dans votre école ?

Dans cette école, de par la nature de la pédagogie Freinet, le jeu théâtral a toute sa place, de la maternelle à la sixième primaire, parce que l'expression libre de l'enfant a toute sa place également, quelle qu'elle soit : que ce soit dans l'écrit, dans l'art dramatique ou à travers des activités corporelles.

Auparavant, j'étais titulaire d'une classe à temps plein et je l'ai été de nombreuses années. Parfois, en fonction de la vie de la classe, un projet naissait et on montait un spectacle. Il arrivait aussi qu'à la cour de récréation, deux-trois enfants avaient imaginé une petite saynète et hop ! Ils prenaient du matériel, essayaient d'en faire autre chose et ils le partageaient aux autres. Si un enfant présentait un sujet de recherche sur un pays, par exemple, il pouvait le présenter sous forme de journal et utilisait donc le théâtre comme moyen de transmission. L'école favorise cela car c'est vraiment dans les fondements de la pédagogie.

Depuis quelques années maintenant, nous avons décidé d'ouvrir un atelier d'art dramatique pour les élèves. C'est moi qui anime cet atelier et le but n'est pas obligatoirement de monter un spectacle. Même si, par exemple, l'année dernière, une classe avait le projet de créer une pièce de théâtre. Les élèves avaient écrit un texte. À certains moments de leur création ou de leur interprétation, ils ne sentaient pas assez outiller et ils venaient donc à l'atelier-théâtre avec leur questionnement. Ensemble, nous trouvions une solution. Par exemple, ils devaient jouer un dortoir : comment jouer un dortoir sans se coucher sur la scène ? Nous avons cherché. L'atelier-théâtre est aussi un lieu exploratoire. Quand les enfants viennent à l'atelier-théâtre, ils veulent partager certaines choses mais ils viennent également pour être nourris. Mon rôle est d'être à l'écoute de ce qu'ils apportent et en même temps de leur faire découvrir certaines facettes du théâtre : mime, théâtre comique, clownesque, etc.

C'est la troisième année que j'anime cet atelier-là. Étant donné que j'accompagne chaque classe d'une année à l'autre, je ne peux pas faire la même chose chaque année. Cela m'oblige à aller plus loin, à essayer de balayer un peu les différents aspects de la technique théâtrale. Cet atelier est très enrichissant : il me permet de créer un atelier d'expression où l'outil principal est le théâtre. Les élèves ont également un atelier d'expression par la peinture et par le dessin, donc en arts plastiques. Nous nous sommes demandés, avec le corps enseignant, si nous ne pouvions pas enrichir l'expression libre avec une autre discipline. C'est de là qu'est né l'atelier-théâtre.

Quelle est votre formation initiale ?

Je me suis formée à l'École Normale, il y a déjà un certain nombre d'années maintenant. Après deux ans d'École Normale, j'ai tout de suite travaillé à l'*École des Bruyères* à Louvain-la-Neuve. Je n'ai jamais travaillé dans une autre structure scolaire. Avant de démarrer à l'*École des Bruyères*, j'ai réalisé un stage dans une autre école à pédagogie Freinet afin de m'imprégner des concepts de cette pédagogie très particulière.

J'ai toujours été attirée par la mise en scène et par le fait de mettre l'enfant en situation théâtrale. J'ai toujours eu des idées, j'ai toujours eu une affinité par rapport à cela. Alors, j'ai réalisé ma carrière en tant qu'enseignante, puis est apparue l'opportunité de créer un atelier-théâtre. Durant mes années de titulariat, j'ai monté plusieurs spectacles avec mes classes, un peu sans filet, en cherchant moi-même.

J'ai eu la chance de travailler avec une stagiaire qui s'est formée au théâtre pendant un an à Bruxelles. Cet échange avec elle m'a beaucoup apporté. J'ai appris à aller plus loin dans la construction d'une mise en scène d'un spectacle. Cependant, quand j'étais titulaire, j'avais l'obligation de suivre le programme. J'avais moins les mains libres qu'aujourd'hui, parce que j'avais des comptes à rendre quant à l'avancement des enfants dans leur apprentissage.

Avec la création de l'atelier, je me suis dit que je ne pouvais pas enseigner le théâtre que sur mes propres connaissances. J'ai donc participé, pendant trois années consécutives, aux rencontres pédagogiques d'été de CGé. C'est un centre de formation très intéressant. La première année, j'ai participé à un atelier prévu sur la commedia dell'arte avec Christophe Herrada. Pendant six jours, nous avons eu une formation intensive à la commedia dell'arte. Ça m'a énormément apporté, aussi bien au niveau de la conscience du jeu d'acteurs que de l'implication du corps. Pour moi, c'était une révélation. Je suis encore beaucoup imprégnée de cette expérience-là aujourd'hui : le corps de l'acteur, le rapport à l'autre, la manière physique d'incarner les personnages, etc. Ça a été pour moi une très grande leçon. Christophe Herrada nous a apporté des outils que j'ai moi-même adaptés pour le transmettre aux enfants. J'ai gardé une communication avec cet acteur pour essayer d'utiliser ces outils au mieux.

L'année suivante, je me suis de nouveau inscrite à ce centre de formation. L'atelier-théâtre était animé par une autre actrice travaillant à *Pierre de Lune* à Bruxelles. Elle monte des spectacles à Paris mais régulièrement, elle collabore avec des écoles dans l'agglomération de Bruxelles. Durant deux années consécutives (deux fois six jours), elle nous a formés à la création collective, au départ d'improvisations. Ça m'a également énormément apporté. Ça

m'a conforté dans mon propre jeu d'acteur pour être capable de savoir ce que je peux exiger du jeu d'acteur des enfants, tout en sachant que ce sont des enfants, aussi.

J'ai toujours été passionnée par cette façon de travailler. J'ai toujours eu envie de faire du théâtre plus souvent, en ayant les mains libres. Maintenant que je les ai, je vais me former encore plus au théâtre. C'est un côté très jouissif pour moi d'encore découvrir plein de choses et de le faire profiter aux autres. Et pour cela, la pédagogie de cette école est assez unique, je trouve.

Pourquoi utiliser le jeu théâtral, d'un point de vue pédagogique ?

Parce que je trouve que c'est tellement complet. D'abord, il y a de l'expression libre. C'est corporel, aussi. Et c'est culturel : l'enfant peut s'inspirer de quelque chose qu'il a vu auparavant. C'est tellement complet : il peut l'écrire, il peut le peindre, il peut imaginer, il peut l'habiller. Ça apporte énormément au niveau du développement de la personnalité. Ça nous ramène tellement à nous-mêmes, aussi. Ça peut être parfois thérapeutique. Pour moi, le jeu théâtral a toute sa place pour tout ce que je viens de décrire à l'instant.

Avec ce cours d'art dramatique, respectez-vous les programmes scolaires ?

Oui, nous sommes obligés. Nous sommes rattachés à un réseau qui est celui de toutes les écoles subventionnées non confessionnelles. Nous avons une grille de compétences de base. Nous sommes inspectés. Je pense que je dépasse largement les compétences. Je ne regarde même plus à ça. Je crois que je vais au-delà de tout ça. Je le remplis sûrement et je vais au-delà. Pour moi, être pris dans un programme, dire qu'on n'a pas le temps, c'est un faux problème, ce n'est pas une bonne réponse. Mais chacun fait son chemin par rapport à sa façon d'enseigner et de remplir les compétences. Je sais qu'avec cette pédagogie, nous allons au-delà du programme.

Pour vous, quelles sont les compétences ou les qualités requises pour animer un atelier-théâtre ?

Il faut être à l'écoute, avoir une certaine imagination. Il faut aussi être un peu formée en la matière, détenir un peu de bagage dans le domaine. Il faut également avoir des outils variés. Il ne faut pas avoir peur de varier les séances. Enfin, il faut avoir une certaine autorité, une bonne expérience de gestion de groupe.

Dès que j'ai commencé l'atelier, j'ai annoncé au groupe qu'il y avait des principes de base à respecter. La première règle de base que je dis aux enfants c'est d'avoir le respect l'un

pour l'autre et le respect pour moi-même. Je demande aussi aux enfants de « goûter de tout » mais je n'oblige personne à montrer aux autres.

Si l'enfant n'est pas prêt à montrer mais qu'il a néanmoins essayé dans son coin la proposition, je ne trouve aucun problème à ce qu'il ne présente pas aux autres. L'enfant qui montrera, c'est quand il sentira qu'il est prêt à montrer. J'ai toujours respecté cela. Parfois, ça pose discussion parce qu'il y a des créations se réalisant à deux ou trois. Quand deux enfants sur les trois veulent présenter mais que le troisième ne se sent pas prêt, on négocie ensemble pour trouver une solution théâtrale à ce problème. Par exemple, l'enfant peut rester caché en coulisses mais il sera « prêteur de voix » et ainsi, il n'empêche pas les autres de jouer.

Je suis convaincue que celui qui joue apprend autant que celui qui regarde. Pour moi, être public, c'est apprendre autant qu'être acteur. On apprend autant l'un de l'autre.

Avez-vous un canevas que vous suivez pour chaque séance ?

D'abord, nous rentrons toujours en séance avec un petit rituel. Je m'arrange toujours pour qu'on commence en cercle et avec les plus jeunes, je n'hésite même pas à faire un rituel d'automassage : on se masse certaines zones d'énergie du corps. Ça permet un petit peu de se recentrer sur moi-même, de se sentir pleinement dans l'activité, parce que les transitions ne sont pas toujours faciles.

Plus ils grandissent, plus ils résistent à cette transition. C'est difficile de trouver un moyen de les garder concentrés. Pour les sixièmes primaires, j'ai dû trouver une façon différente de les recentrer. Je sentais le boycott. Leur façon de se comporter change en fonction de leur âge et on n'attrape plus le poisson de la même façon.

Ensuite, nous continuons la séance avec un déplacement de plateau. Soit on travaille sur des démarches, soit je mets une musique et on travaille la vitesse, soit je mets une musique et on doit rentrer en interaction avec quelqu'un. Je demande toujours que le plateau soit équilibré.

Puis, nous continuons l'atelier avec l'objectif poursuivi. Si l'objectif est le mime, nous réalisons quelques exercices pour travailler le mime. Nous pouvons même, durant toute la séance, travailler à partir d'un objet, comme la chaise par exemple. Un temps de présentation est prévu où les enfants montrent aux autres ce qu'ils ont travaillé, en lien avec le thème de la séance.

Quand j'y arrive, mais je n'y arrive pas toujours, je termine la séance par un temps de relaxation. Je sens si le groupe en a besoin.

Cette année, j'ai énoncé les règles de vie de l'atelier-théâtre. Je l'ai fait parce que j'éprouvais des difficultés avec une classe de sixième et les difficultés commençaient aussi avec un groupe de cinquième. Les élèves n'ont pas le choix de venir à cet atelier-ci. C'est un cours. Donc ils doivent venir à un cours où on fait de l'expression libre. Cependant, je trouve qu'il faut avoir une certaine liberté dans le fait de s'exprimer librement, sinon ce n'est pas de l'expression libre. Je sais qu'ils n'ont pas le choix d'être là, parce que c'est une décision de l'école.

Au sein de cet atelier-là, il faut qu'il y ait des règles de vie pour qu'il y ait un respect mutuel aussi bien entre eux qu'avec moi. Pour cela, je me suis beaucoup inspiré de Bernard Grosjean. Son livre me sert énormément. Quand on fait par exemple un échange sur ce qu'un groupe a présenté, je peux vraiment m'inspirer de la philosophie avec laquelle il gère cet échange. C'est très facile de glisser dans le jugement, dans la remarque furtive mais négative. Ça me demande une gestion et une attention pour ne pas laisser un élève casser un autre qui vient de s'exprimer. Ce dernier a déjà osé montrer, il ne faudrait pas que d'autres lui coupent l'herbe sous le pied. Je dois dire que c'est l'élément le plus périlleux dans ce genre d'activités. L'expression libre, c'est un peu se mettre à nu. Dans une pédagogie comme celle-ci, il faut savoir gérer cet aspect-là : comment va-t-on gérer la réaction de l'autre ? Je peux me montrer autoritaire, si un enfant, sciemment, se moque ou démoli la création d'un autre. Je suis intraitable.

Quels sont vos jeux de prédilection dans un atelier-théâtre ?

Les enfants adorent les créations sur musique. Souvent, ils me disent : « Qu'est-ce que tu as choisi encore comme musique ? Qu'est-ce qu'on va faire ? ».

Je leur ai également appris à réaliser ce que j'appelle « le banc de poisson ». Sur une musique, un enfant monte sur scène et fait un mouvement, pas trop rapide. Quand un autre sent que c'est le bon moment, il se place à côté de lui un petit peu en décalé, comme dans un banc de poisson, et il adopte avec celui qui est en scène la même danse que lui, il essaye de le suivre. Puis un troisième se met en place, comme dans un banc de poisson. Puis, un quatrième, un cinquième et ainsi de suite. Quand on danse, on bouge et à un moment donné, on tourne. C'est celui qui se trouve devant qui mène la danse. Nous devons suivre ses mouvements. Puis, si on tourne encore, c'est une autre personne qui est devant qui devient le meneur.

C'est un outil très intéressant parce qu'on peut l'intégrer dans un thème. Par exemple, on peut réaliser un banc de poisson avec tous les personnages qui rentrent les uns après les autres, et qui font une danse symbolisant ce qui leur est arrivé. Celui qui commence interprète

son personnage et les autres qui sont derrière lui le suivent. Quand ça tourne, celui qui est en tête va jouer quelque chose en lien avec son personnage. C'est une manière de résumer un peu l'histoire, comme une synthèse.

Avec les enfants, soit on décide ensemble d'un thème, soit je leur donne des outils à utiliser dans leur création : un plateau équilibré ou un banc de poisson, par exemple. Ils essaient toujours d'intégrer dans leur création ce qu'ils ont appris à travers les différents exercices.

Je ne fais pas un cours d'art dramatique. C'est plutôt un atelier de théâtre où on va s'essayer à différents outils dans le monde du théâtre et où l'on va aussi, à travers ça, se découvrir soi-même et découvrir la dynamique de groupe dans laquelle on est.

Selon vous, faudrait-il un atelier régulier sur toute l'année pour un travail à long terme ou un atelier « ponctuel », exceptionnel, pour « marquer le coup » ?

Selon moi, on va beaucoup plus loin dans un atelier régulier.

Je travaille avec un groupe de sixième depuis trois ans. Je bois du petit lait avec eux. Ils mordent à tout ce que je leur propose. Au niveau des rituels, je ne dois plus rien dire : ils le font sans moi. Tout roule. Ça porte vraiment ses fruits. Ils osent de plus en plus jouer devant les autres. Certains enfants disent qu'ils doutent d'eux mais au théâtre, ils se découvrent et ils ne doivent plus douter d'eux-mêmes. Au début, certains enfants ont vraiment peur. Au fur et à mesure des ateliers, ils se rassurent progressivement. D'autres font des bonds impressionnants. Oui, je crois que ça vaut la peine de mener un atelier de manière continue et régulière. Ça porte ses fruits.

Quelle évolution avez-vous remarqué chez ces enfants depuis le début de l'année ?

Une plus grande assurance, une plus grande aisance. Ils osent y aller, ils osent montrer. En tant que public, ils adoptent également un autre regard sur ce que l'autre produit. Ils arrivent à en parler. Ils sont capables de mieux jouer ensemble, et pas spécialement avec ceux qu'ils imaginaient au départ. Le théâtre, c'est très impliquant relationnellement parlant. Il faut apprendre à choisir quelqu'un et apprendre à être choisi. C'est tout un apprentissage. La vie de groupe est tout le temps présente.

Je remarque également une évolution dans la précision du geste, dans la façon de se positionner sur la scène, la façon de parler, la façon d'articuler, la façon de démarrer ou de terminer une scène.

Quels sont les avis des parents et des élèves sur ce cours de théâtre ?

Si les parents inscrivent leur enfant à cette école, c'est qu'ils adhèrent forcément à la pédagogie qui y est enseignée. Des réunions de parents s'organisent au début de l'année scolaire. Je leur explique les objectifs de l'atelier-théâtre. Je crois que les parents sont satisfaits parce que ce monde d'expression, corporel, théâtral, artistique, est complètement imbriqué dans les concepts de la pédagogie Freinet. C'est un plus et ils sont contents qu'il y ait ce plus. Ça ne pose aucun problème j'ai des retours assez positifs.

Un grand nombre d'enfants sont ravis de venir à l'atelier-théâtre. Parfois, en grandissant, certains le sont moins, parce que c'est plus impliquant. Se mettre à nu, pour certains, c'est difficile. Donc ils n'ont plus vraiment envie de s'impliquer. Ou bien ils ont d'autres objectifs en tête par rapport à l'école : ils veulent s'investir dans d'autres projets de l'école. Participer à l'atelier-théâtre devient un choix personnel à partir de la moitié de la cinquième primaire. Mais cela dépend des groupes. Certains enfants résistent parce que c'est un atelier d'expression et qu'ils n'ont pas envie de cette expression, pour x raisons.

Pouvez-vous me raconter une anecdote, un événement qui vous a marqué, une parole d'enfants surprenante ?

Une anecdote qui m'a marquée, mais ça ne s'est pas passé à l'atelier-théâtre. Deux fois par an, il y a une réunion de parents et ce sont les enfants qui l'animent. Ils montrent aux parents leur vie en classe. Cette année-ci, en 5ème année, ils ont montré ce qu'on vivait lors de l'atelier-théâtre. Ensemble, nous nous sommes mis d'accord sur les jeux destinés aux parents. Les élèves ont tout installé. Ils ont décidé d'animer un petit atelier, je ne sais plus exactement lequel.

Ce qui m'a vraiment sidérée : un des enfants animateur, timide, je ne le vois presque pas, il fait son truc dans son coin, il ne se montre pas souvent aux autres. Et s'il montre, il est caché par les autres. Mais cet enfant, lors de la réunion de parents, était vraiment un animateur hors pair. C'était à se rouler de rire ce qu'il parvenait à faire faire aux parents. J'ai vu une facette de cet enfant que je n'avais jamais perçue. Il fut tout à fait autre. Il utilisait toutes mes petites astuces : changer le rythme, la vitesse ou casser tout à coup la dynamique pour apporter un nouvel élément. Je n'avais jamais remarqué qu'il avait perçu tout ça. Il avait inventé une autre structure d'atelier avec un autre thème en s'inspirant de ce qu'on avait fait en classe. Il y avait 7-8 parents. On aurait pu filmer ! Ce qui était surprenant, c'est comment il gérait ça d'une main de maître.

Le lendemain, j'ai dit à l'enfant : « Vraiment, je t'ai découvert, je ne savais pas que tu étais quelqu'un comme ça, je t'ai admiré ! ». C'était vraiment beau. Il a fait sien ce que je lui ai transmis et l'a fait refaire aux autres. Je trouvais ça vraiment magnifique. Peut-être qu'à sa place, en classe, il est bon. C'est aussi l'intérêt du théâtre : chacun peut trouver sa place. Il l'a retransmis à sa façon.

C'est une anecdote que je retiens et je me dis que si je ne fait du théâtre que pour voir ça, c'est déjà très bien. C'est un cadeau, en fait.